

RTP 1158p

Dr A. MORLET

Le Travail de l'Os à Glozel



PARIS
EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

I-VII-MCMXXVII

B0046

Dr A. MORLET

Le Travail de l'Os à Glozel



PARIS
EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*
XXVI, AVE DE CONDÉ, XXVI

I-VII-MCMXXVII

Les adversaires du classement de Glozel comme néolithique s'appuient volontiers sur la présence d'instruments en pierre que nous avons eu le tort d'appeler « aiguisoirs », et qui portent nettement des traces d'usure, comme s'ils avaient servi à l'affûtage ou au polissage.

A nos yeux, il s'agissait du polissage des aiguilles, harpons, sagaies, etc., pour eux, de l'aiguisage d'outils en métal.

En vain avons-nous indiqué que les rayures ou stries qui s'observent sur les aiguilles, harpons — et même dans l'industrie lithique — devaient tenir à l'emploi de ces instruments d'affûtage. « Tous ces harpons, mentionnions-nous dans le 4^e fascicule de la *Nouvelle Station Néolithique*, affectent la forme cylindrique de l'étage magdalénien. Mais le travail paraît avoir été exécuté différemment. Il a été terminé par une sorte de polissage à l'aide de petits aiguisoirs de grès qui ont laissé sur la hampe et le bord des barbelures de nombreuses rayures transversales ou obliques. » « L'ouvrier a terminé le façonnage en râpant le bord des barbelures et le pourtour des sillons à l'aide de petits aiguisoirs de grès qui ont laissé de nombreuses rayures transversales ou obliques. » (*Les Journées Mémorables de Glozel*, 1^{er} déc. 1926).

Les conclusions des partisans du métal étaient tout autres :

« La date du Néolithique, initial ou final, écrit M. Franchet (*Revue Scientifique*, 13 nov. 1926) est à Glozel absolument inacceptable et on ne peut qu'être surpris qu'aucun

compte n'ait été tenu de certains faits d'ordre technique, cependant très importants, entre autres : La découverte dans le gisement d'un affûtoir (portant sur une face des caractères alphabétiformes), affûtoir *qui ne peut être antérieur à la découverte du métal* » (souligné dans le texte).

— « La présence d'aiguiseurs oblige absolument de ne pas remonter l'âge du gisement avant l'âge des métaux », écrit M. Bégouen dans sa lettre à la *Vie Catholique* du 23 avril 1927.

— « Les facettes du travail de l'os de certains harpons me paraissent différer sensiblement de celles exécutées avec un silex et je ne puis pas cacher que mon impression est que *le métal n'y a pas été étranger.* » Breuil, *L'Anthropologie*, page 546.

Cependant, au sujet des aiguiseurs, M. Breuil est loin de partager l'opinion si catégorique de MM. Franchet et Bégouen :

« D'autres galets, dits aiguiseurs, présentent des surfaces d'usure accompagnées de striage ; il est facile d'en signaler d'analogues, comme pour les cailloux à forage bi-conique, depuis l'Aurignacien jusqu'aux temps proto-historiques. Ils ne peuvent servir d'indication chronologique. »

La discussion en était là lorsque le 5 mai dernier, en présence de M. Labadié, nous avons exhumé du gisement un petit outil en grès fin qui allait nous permettre de résoudre le problème du travail de l'os (1) à Glozel.

Cet instrument, absolument inconnu jusqu'à ce jour, est aplati comme une lime au niveau de la portion œuvrante, elle-même amincie d'un côté jusqu'à former une lame effilée comme un couteau. Un ressaut apparent au début d'une sorte de manche en complète la ressemblance : aussi bien

(1) Quand nous disons « le travail de l'os », nous entendons également celui de l'ivoire et du bois de cervidé, dont la présence à Glozel est indiscutable, malgré l'assertion de l'abbé Breuil. (« *Ni ivoire, ni bois de cervidé dans le gisement* », écrit-il dans le *Mercure de France* du 1^{er} décembre 1926, page 483.)

lui avons-nous donné le nom de « *lime à os en grès fin* » (fig. I).

Il mesure 9 cm. de long, 2 cm. 5 dans sa plus grande largeur au niveau de la lame et 1 cm. de diamètre au niveau du manche. Il présente sur le plat une légère courbure qui peut tenir à la forme première du morceau de grès mis en œuvre, mais qui peut également être intentionnelle dans la taille. Il semble, en effet, que le limage des barbelures de harpons en particulier pouvait en être facilité.

Cet instrument est parfaitement bien en main. Nous avons fait l'expérience que le travail de polissage de l'os s'effectue correctement à l'aide de cette petite lime. Et en nous en servant, nous reproduisons, sur les facettes de polissage, les mêmes stries qu'on observe sur les objets en os livrés par le gisement.

Comme en un point de la lame nous voyons une surface d'usure, nous considérons que c'est un outil qui a servi et non un des objets votifs ou funéraires, si nombreux à Glozel.

Nous avons déjà trouvé de nombreux fragments de ces sortes de *limes à os*. Maintenant que nous en possédons une en entier, nous connaissons, avec le mode de façonnage des objets en os, en corne, en ivoire, la cause des nombreuses rayures de polissage qui avaient tant intrigué et trompé certains préhistoriens.

Outils et objets ouvrés correspondent de point en point dans les moindres détails techniques.

Nous allons voir maintenant que ce sont précisément ces armes de chasse et de capture, en os et en bois de cervidé, qui, avec l'art animalier, caractérisent le mieux l'ascendance magdalénienne de ce peuple resté chasseur.

C'est quelque chose de semblable à « *l'âge de l'os* » du Nord qui, comme à Glozel, comprend une industrie micro-



FIG. I.

lithique du silex (2), souvent sans outils distincts, et de petits tranchets « sans doute destinés principalement à l'aiguillage des outils en os et en corne de cerf » (3). D'ailleurs les traits de ressemblance ne s'arrêtent pas là, et à la lecture de l'important ouvrage de Shetelig, le grand préhistorien de la Norvège, on est surpris d'en constater à chaque pas de nouveaux. Il n'est pas jusqu'aux causes qu'il donne du « caractère conservateur » de ce stade et de l'existence de traditions paléolithiques à travers le second âge de la pierre en Norvège (4) qui ne puissent avec vraisemblance s'appliquer à la station de Glozel. Sur les premiers contreforts du Massif Central, elle paraît bien également soustraite aux influences venues du dehors.

Il semble même que l'évolution se soit produite sensiblement de la même façon dans ces deux contrées, cependant si éloignées l'une de l'autre. C'est peut-être également parce que le silex est très rare à Glozel que les premiers néolithiques ont été amenés « à se servir des roches éruptives utilisables du pays ». N'était l'écriture, Nostvet et Glozel paraîtraient jumelles (5).

Les roches dures y tiennent lieu du silex, pourrions-nous dire pour Glozel, comme l'a écrit pour Nostvet Shetelig qui ajoute : « *le polissage de ces matières a donc commencé pas mal plus tôt que celui du silex.* »

Il est également intéressant de noter que « là où régnaient la culture des Kjekkenmoddings dans le nord et le Campignien en Europe occidentale, les anciens types, tels que harpons, pointes en os, flèches et silex microlithiques

(2) « L'industrie microlithique est caractéristique en somme de l'époque néolithique la plus ancienne. » Haakon Shetelig, *Préhistoire de la Norvège*.

(3) *Préhistoire de la Norvège*, par Haakon Shetelig, Oslo, 1926.

(4) « Cet aspect primitif et ce caractère conservateur qui distinguent toute notre époque néolithique sont dus naturellement en premier lieu à la situation géographique de notre pays, qui s'est trouvé en dehors des grands courants du néolithique européen, et aussi dans une large mesure aux conditions naturelles du pays même. » Haakon Shetelig.

(5) La hache de Nostvet, de forme ovalaire avec tranchant souvent fortement convexe, parfois à talon pointu, paraît bien se retrouver à Glozel.

hérités des temps paléolithiques disparaissent ». La conclusion qui s'impose, d'après Shetelig, c'est qu'il y a eu dans ces stations *invasion d'une nouvelle civilisation à base tout à fait différente.*

A Glozel, ainsi qu'en Norvège et en Suisse encore, où le Campignien n'a pas pénétré, nous ne constatons pas cette solution de continuité ; nous voyons l'usage des harpons et autres types anciens en pleine période néolithique.

Comme la civilisation de Nostvet, celle de Glozel, en pays montagneux, semble résulter d'une *évolution indigène.* Et c'est ce qui a trompé en France tant de préhistoriens qui ont été complètement déroutés dans leur étude habituelle de typologie et de technique ! (6)

Comme, d'autre part, la station de Glozel, *lieu sacré d'ensevelissement,* a duré un immense espace de temps, les outils en schiste caractéristiques du groupe « arctique » de la pierre nordique s'y retrouvent en grand nombre. « Pour les schistes moins résistants, nous dit Shetelig, avec une clairvoyance remarquable qui ouvre par contre-coup un jour nouveau sur les problèmes de Glozel, la technique a été empruntée au travail de l'os qui avait de vieilles traditions très sûres, remontant jusqu'au paléolithique. » « Un autre trait commun, ajoute-t-il, est la tendance à orner ces objets de lignes et de gravures... Il y a tout lieu de présumer que l'industrie du schiste dérive originairement de l'industrie de l'os (7). »

(6) Leur silence en dit long, écrit M. Bégouen, au sujet de ces préhistoriens ; ils n'ont pu admettre aucun lien entre les découvertes de Glozel et l'objet habituel de leurs études. *Mercure de France* du 15 mai 1927, page 196.

— « Ni magdalénien, ni azilien, ni tardenoisien, ni campignien, ni palafittique, ni mégalithique, ni cuivre indigène, ni bronze, ni fer », a également écrit M. Breuil, *Mercure de France*, 1^{er} déc. 1926.

(7) Il est bien évident que toutes ces ressemblances entre Glozel et l'âge de la pierre dans le Nord, s'étendant jusqu'à l'art naturaliste, posent à nouveau le problème de l'origine de la culture arctique. Pour notre part, nous croyons sage de nous contenter d'étendre à la France ce que Shetelig disait pour les pays Baltiques où l'on constate également de frappantes analogies : c'est que ces mêmes facies se sont développés sur une base commune, « l'âge de l'os », lequel à son tour « repose sur les traditions du paléolithique de l'Europe occidentale. »

Les divers matériaux, os, corne, ivoire, employés par les Glazéliens pour la confection de leurs armes de chasse et de capture, ont été utilisés avec une maîtrise qui semble bien témoigner d'une vieille tradition. Sans doute certains détails techniques — restés d'autant plus apparents que beaucoup de ces instruments étaient enfouis, comme objets votifs, avec les morts, sans avoir jamais servi — ne semblent pas identiques à ceux de la Madeleine : stries de polissage,

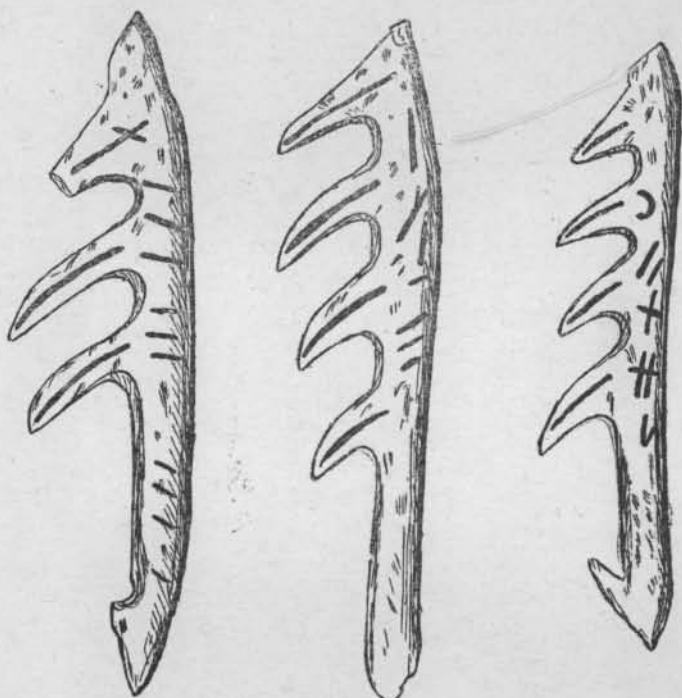


FIG. II.

évidement des sillons, etc... Et encore est-on bien sûr que ce ne soit pas le procédé que nos fouilles nous ont révélé « sur le vif » — l'outil est extrait de la glaise comme il est sorti des mains de l'ouvrier — qui était employé à la Madeleine où il est bien difficile de reconnaître le mode de façonnage sur des outils usagés ?

Quoi qu'il en soit, la variété et la morphologie des objets en os de Glozel dénotent une lointaine ascendance paléolithique.

La multiplicité des découvertes est de plus en plus grande. Comme dans les pays nordiques, on pourrait, à Glozel, parler de « l'âge de l'os », où figurent harpons, hameçons, aiguilles, poinçons, doubles-poinçons, pointes en os pour le jet, spatules ou lissoirs, sagaies à base fourchue, un os long appointé (soi-disant poignard), des dents d'animaux perforées ou ouvrées, des épingles sinueuses, des agrafes, des pendeloques, des boutons, des plaquettes osseuses avec inscriptions, des sabots de cervidés avec inscriptions et gravures !



FIG. III.

La plupart de ces objets ont déjà été étudiés, soit dans la *Nouvelle Station Néolithique*, soit dans le *Mercure de France*. Nous ne publierons ici que les nouvelles formes livrées récemment par nos fouilles. Nous reproduisons cependant des harpons pour montrer à tout esprit non prévenu que, contrairement à ce qui a été soutenu (8), leur forme ne manque point d'élégance, ni d'analogie avec les harpons de la fin du paléolithique (fig. II).

Les nombreuses stries de façonnage dues à l'emploi de limes en grès apparaissent nettement sur ces spécimens.

Deux petits hameçons avec une seule barbelure présentent un bourrelet de la base, absolument semblable à ceux des harpons magdaléniens. Ces pièces, d'un travail délicat, portent, outre de petits sillons intentionnels, semblables à ceux de nos harpons, de nombreuses rayures de polissage (fig. III).

(8) « Je ne connais actuellement aucun harpon d'aucun âge qui soit aussi mal réussi. » H. Breuil, *L'Anthropologie*, p. 549.

Quant à nos aiguilles, un peu plus grosses que les aiguilles magdaléniennes de dimensions minuscules, elles semblent plutôt avoir été arrondies sur nos nombreux racloirs concaves en silex et achevées sur les petits polissoirs. L'emploi de la lime en grès paraît avoir été réservé aux objets plus volumineux. Quant à la perforation du chas, elle est toujours bi-conique et semble pratiquée à l'aide des pointes aiguës en silex que nous livre la station.

Les poinçons présentent les mêmes particularités et ne se

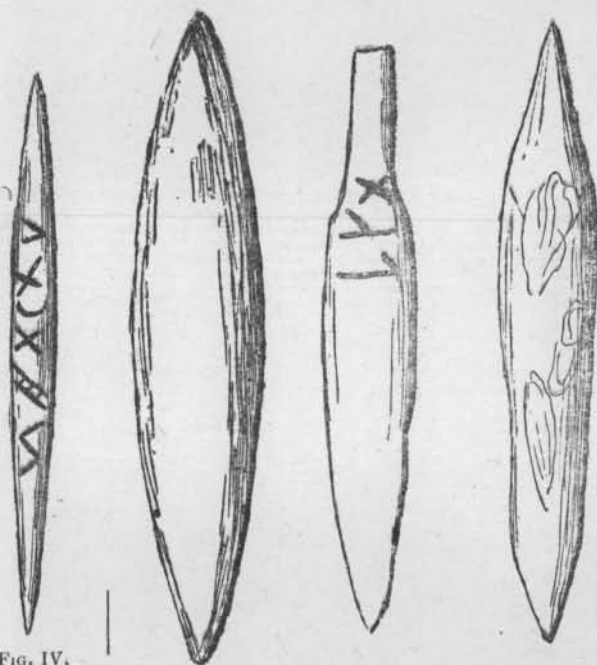


FIG. IV.

FIG. V.

distinguent des aiguilles que par l'absence de chas. Parmi les doubles-poinçons, fins comme des aiguilles, il en est un qui porte une inscription alphabétique (fig. IV).

Comme pointes robustes en os constituant, croyons-nous, une arme de jet, nous devons en mentionner deux doubles,

et une autre avec manche rudimentaire et inscription de trois signes (fig. V).

Les spatules ou lissoirs se terminent parfois en pointe



FIG. VI.

FIG. VII.

effilée, d'autres présentent une forme aplatie aux deux extrémités. L'une d'elles, malheureusement incomplète, porte des signes alphabétiques (fig. VI).

Les sagaies à base fourchue sont de grandeur variable (fig. VII, grandeur naturelle). Beaucoup sont courtes, mais

résistantes. L'une d'elle présente à la base un sillon en spirale.

Un os long a été finement taillé en pointe et poli à son extrémité. Il peut s'agir de ce qu'on a appelé, peut-être à tort, des poignards (fig. VIII).



FIG. VIII.

De nombreuses dents d'animaux perforées faisaient vraisemblablement partie de colliers. Nous en possédons une dont la racine a été ouverte et décorée de sillons circulaires (fig. IX).

Le gisement vient de livrer des « épingle sinueuses » en os ou en bois de cervidé qui semblent bien avoir été destinées à fixer les vêtements (fig. X).

Mais en outre, nous avons recueilli deux objets qui, malgré leurs formes différentes, semblent être des agrafes. L'un, demi-circulaire, est décoré de sillons dans le sens axial et radiant. L'autre, effilé aux extrémités, rappelle les aiguilles sinueuses. Il est gravé de quelques traits profonds dans sa longueur (fig. XI.)

Trois objets en bois) de cervidé, se présentant sous la forme de fuseaux, portent gravés des signes alphabétiques. L'un est cassé à l'une de ses extrémités, mais les deux autres portent une perforation à ce niveau. Aussi bien croyons-nous qu'il peut s'agir de pendeloques ou de navette (fig. XII).



FIG. IX.

Deux petites rondelles de forme discoïde, paraissant pré-

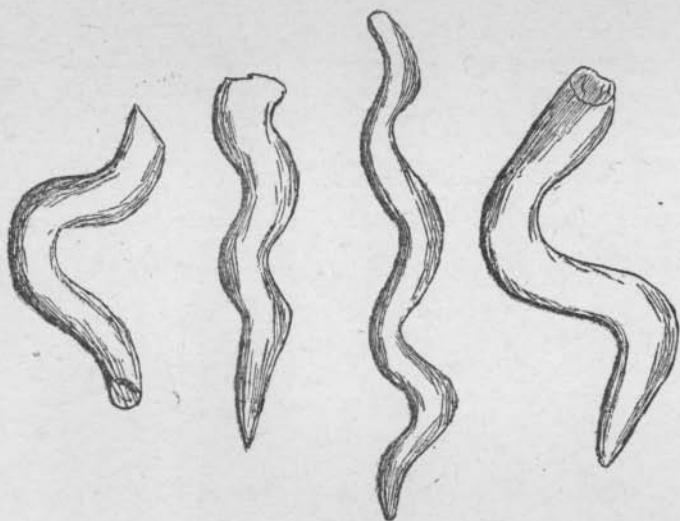


FIG. X.

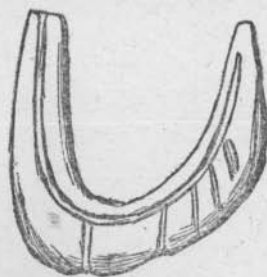


FIG. XI.

levées sur des os longs, ont été percées de trous par perforation biconique et peuvent avoir servi de boutons ou simplement d'objets de parure (fig. XIII).

Nous avons également exhumé deux plaquettes en os

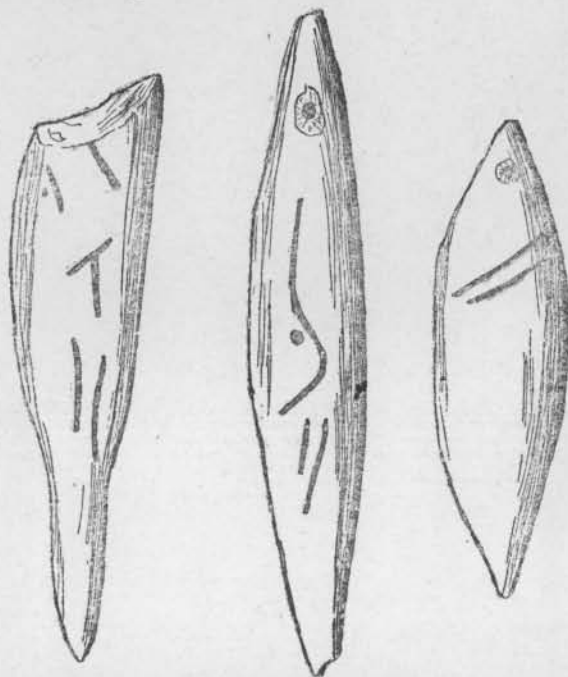


FIG. XII.

assez minces, qui sont gravées d'inscriptions comme nos tablettes (fig. XIV).

Enfin nous venons de mettre au jour deux sabots de cervidés, perforés de deux trous, peut-être de suspension, ou pour siffler, et portant gravés, l'un, des signes alphabétiques (fig. XV), et l'autre deux représenta-

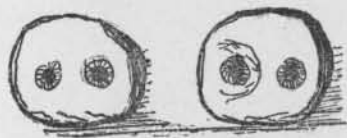


FIG. XIII.

tions de cervidés (fig. XVI et XVII).

Là encore la civilisation de Glazel révèle un penchant

marqué à tracer des figures de cervidés sur toutes sortes d'objets. Les caractéristiques de l'art magdalénien s'y sont

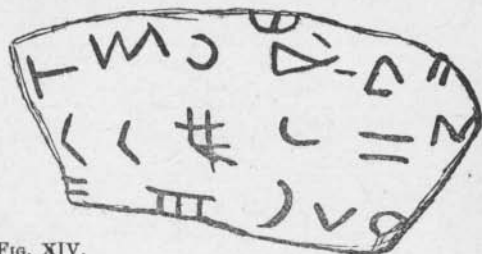


FIG. XIV.



FIG. XV.



FIG. XVII



FIG. XVI.

maintenues au milieu même du nouvel épanouissement de l'écriture. De même, le travail de l'os avec ses harpons, ses sagaies et toutes ses armes de chasse et de capture implique de vieilles traditions quaternaires.

Aussi bien, le néolithique ancien ne peut-il résulter que d'une évolution indigène. Il paraît inconcevable que deux tendances artistiques et deux industries ayant tant de points de ressemblance que Glozel et la Madeleine aient pu se former, sans lien de parenté, à deux reprises au cours des âges de la pierre.